

L'Inspecteur Lafouine

17 - « Drôle de suicide » [Christian Souchard]

Le docteur Faulker enfle ses gants, ouvre sa trousse et commence à examiner le corps étendu sur la moquette du bureau.

- Le coup de feu a été donné à bout portant, dit-il en s'adressant à l'inspecteur Lafouine. La balle a perforé l'os temporal gauche pour ressortir par la mâchoire inférieure droite. La mort a été instantanée. Je ne vois pas d'autres blessures sur le corps.

En écoutant le médecin légiste, Lafouine fait le tour de la pièce. Il remarque que la porte-fenêtre donnant sur le jardin est ouverte. La vue sur le parc est splendide. L'inspecteur se tourne vers Marc Lafleur, le fils de la victime, et lui demande : « Votre père était-il dépressif, Avait-il des ennuis financiers ? Était-il souffrant ? » Marc Lafleur a du mal à retenir ses larmes. Il répond avec difficulté :

« Mon père n'avait pas de difficultés particulières. Il aimait son travail et sa famille. Je ne comprends pas pourquoi il s'est donné la mort ».

Lafouine sort un mouchoir de sa poche, se penche et prend le revolver que le mort tient encore dans sa main droite.

« Vous saviez que votre père était armé ? » demande-t-il au jeune homme.

« Oui », répond Marc. « C'était un souvenir de mon grand-père. Il l'avait ramené de la guerre. Mon père le rangeait dans le tiroir de sa table de nuit ».

Lafouine repose l'arme. Il se dirige dans le salon où l'attend Louise Lafleur, la femme de la victime.

« Pouvez-vous me raconter ce qui s'est passé ? » demande le policier.

Louise, très digne malgré la douleur, commence son récit. « Tout l'après-midi, mon mari est resté dans son bureau. Quand il faisait ses comptes, personne ne devait le déranger. Marc a travaillé dans sa chambre. Il fait ses études en fac de droit. Moi, je préparais le dîner dans la cuisine. Vers dix-neuf heures, j'ai reçu un coup de téléphone de ma soeur. Nous parlions depuis une dizaine de minutes quand j'ai entendu le coup de feu. Je me suis précipité dans le bureau. Marc était déjà là. Il tremblait. Le pauvre petit avait l'air affolé. Je l'ai emmené dans le salon puis j'ai appelé la police ».

Depuis le début de son enquête, Lafouine est certain que Raymond Lafleur ne s'est pas suicidé. Maintenant, il sait qui l'a tué.

**Comment Lafouine sait-il qu'il s'agit d'un faux suicide ?
Qui est le meurtrier ?**

18 - « Pêche en mer » [Michel Zindy]

L'Inspecteur Lafouine est invité à une partie de pêche par son vieil ami l'Inspecteur Jo Vial. Tous deux sont installés sur la jetée du port de Rosporden. Après avoir amorcé, ils lancent leurs lignes dans la légère houle qui agite l'océan.

En attendant que le poisson veuille bien mordre, les deux complices se racontent leurs dernières enquêtes sans prendre garde aux autres pêcheurs qui ont tendu leurs lignes de part et d'autre de leur emplacement.

Au milieu de la matinée, une voiture de police vient s'immobiliser sur le quai. Deux agents en sortent, se dirigent vers les quelques pêcheurs qui se trouvent sur la jetée, et commencent à contrôler identités et matériel de pêche. Intrigués, les deux inspecteurs se font connaître.

« Un vol vient d'être commis à la bijouterie 'La Perle de l'Océan'. Le malfrat pourrait bien s'être caché parmi les pêcheurs. Un témoin affirme avoir vu un homme quitter la boutique en courant et se diriger par ici. » explique un des policiers.

Lafouine et Vial proposent leurs services et questionnent leurs voisins.

- Je suis sur la jetée depuis quatre heures. Je n'ai pas bougé. J'ai mangé des sandwiches que j'ai apportés, j'ai bu un peu de vin rouge, dit Yves Avitt, et d'ailleurs voici ma pêche. Sa bourriche contient effectivement trois turbots et quelques petits églefins.

- J'ai eu tellement de touches que je n'ai même pas eu le temps de casser la croûte alors vous pensez bien que je n'ai pas quitté ma place un instant, tenez, regardez : seize belles truites, un sandre et même un brochet ! s'écrie Pierre-Paul Hie en exhibant fièrement ses prises.

Victor Piheur reconnaît avoir quitté la jetée « Pour chercher des cigarettes et boire un canon au café du port. Le patron se souviendra de moi, je suis un habitué. J'y étais vers 8 heures, 8 heures 30. Vous voulez voir mes prises ? ». Quelques beaux colins garnissent le fond de son panier.

- J'en ai relâché plusieurs, trop petits, avoue Vincent Thymans, mais j'ai quand même conservé ces deux beaux loups et je suis content de ma journée.

« Je ne sais pas si nous tenons le voleur de la bijouterie, mais l'un de vous a quelque chose à cacher. Messieurs, vous pouvez emmener M. ... au poste pour l'interroger et fouiller son panier. » laisse tomber Lafouine.

Quel pêcheur Lafouine suspecte-t-il ?